

Human Uplift Trust : une école qui change la vie.

Etat des lieux et entretien avec le professeur Raja Venkatesh

« L'enseignement devrait être ainsi : celui qui le reçoit le recueille comme un don inestimable mais jamais comme une contrainte pénible », a écrit Albert Einstein¹. Telle est la philosophie qui anime le Professeur Raja Venkatesh et son ONG [Human Uplift Trust](#) (HUT).

A Manachanallur, dans le Tamil Nadu, sud de l'Inde, il dirige une école de plus de 730 enfants qui n'auraient, sans lui, aucune chance d'avoir accès au savoir. Ces enfants sont en effet des Dalits. Ils appartiennent à la caste des « intouchables ». « *En Inde, cela signifie, explique le professeur joint par téléphone, qu'ils sont considérés comme impurs et polluants, et sont par conséquent physiquement et socialement exclus et isolés du reste de la société.* »

Au nom du principe « d'intouchabilité », les Dalits subissent, selon la [National Campaign on Dalit Human](#), près de 140 formes de discriminations, basées sur leur origine, de la part des castes dominantes. A commencer par l'impossibilité d'avoir accès aux écoles publiques du pays, et donc d'accéder à la majorité métiers qui exigent, en Inde, d'avoir fait sa scolarité et de parler l'Anglais. « *Tous les élèves sont des 'apprenants de la première génération', comme on les appelle : aucun membre de leur famille n'a jamais été à l'école. La plupart d'entre eux sont des agriculteurs illettrés* » précise le professeur.

La Thalie Art Foundation [soutient depuis plusieurs années HUT](#). Grâce à la fondation, deux classes supplémentaires ont été construites en primaire, permettant à 80 enfants de suivre des cours. Le professeur Venkatesh se réjouit de la qualité des infrastructures construites, un bâtiment de 75 mètres carrés équipé d'une pièce d'eau, et toutes les ressources pédagogiques dont on a besoin les enfants. Les classes offrent une pédagogie s'inspirant de la méthode Montessori, qui respecte l'indépendance de l'enfant. « *Nous encourageons les enfants à penser d'une façon libre, créative, à poser autant de questions qu'ils le souhaitent. Des activités artistiques sont aussi proposées, afin qu'ils puissent développer leur talent d'anticipation, d'imagination, en les comparant aux savoirs qu'ils reçoivent* ». Il s'agit d'offrir aux élèves à certains nombre d'outils pédagogiques complémentaires, à manipuler, expérimenter ou explorer, afin d'éveiller leur curiosité et de les emmener à la connaissance. L'apprentissage de l'anglais leur permettra de poursuivre leurs études à l'université.

« *Dans les classes Thalie, nous observons une amélioration nette des performances de nos élèves en matière de raisonnement, de résolution des problèmes, d'apprentissage de la logique, du aussi au contexte, à l'environnement agréable, coloré des salles de classe. L'expérience de l'apprentissage devient ludique, agréable, se réjouit le professeur. L'enfant apprend à restructurer son héritage, ce qui lui vient de sa famille en le transformant en un nouveau savoir qui a aussi un dimension pratique, dans ses rapports aux autres, à ses parents, à la société* ».

Le professeur Venkatesh nous a envoyé des témoignages, poignants, d'élèves et de leurs parents, sur la façon dont l'école a pu changer leur vie.

Vennila « *Je vivais dans une hutte avec mon mari et mes quatre enfants. Nous étions soumis à un régime de servitude, en raison de notre appartenance à la caste des intouchables, et des dettes de mon mari. Nous étions tous contraints de travailler dans des champs de riz, jusqu'à ce que ma mère vienne à notre rescousse. Nous nous sommes enfuis et avons atterri à Mannachanullur. C'était il y a dix ans. A cette*

¹ Albert Einstein, *Comment le vois le monde*

époque, mon fils avait déjà abandonné toute forme d'éducation pour travailler de ses bras et rapporter de l'argent à la famille. J'ai rencontré le proviseur de l'école quatre ans après notre arrivée dans la ville. Il m'a proposé non seulement d'accueillir mon plus jeune fils dans l'établissement, mais aussi ma fille qui avait alors six ans. Au début, j'hésitais au sujet de ma fille: j'avais notamment peur qu'elle ne puisse plus m'aider à la maison. L'état de santé de mon mari empirait, il ne pouvait plus beaucoup travailler. Mais l'école insistait, m'expliquant sans cesse l'importance de l'éducation pour une fille. Après de longues discussions avec mon mari, nous acceptâmes. Mes deux enfants ont donc intégré l'école en 2006, ils m'ont aussi offert un travail d'aide à l'école et un bon salaire. Je leur suis reconnaissant d'avoir offert une éducation à mes enfants, et de m'avoir fait comprendre son importance notamment pour ma fille. Je suis fier de mes enfants et confiants en leur avenir. »



Premkumar (le fils de Vennila studying scolarisé à l'école): « Je suis fier d'être dans cette école, fier de porter cet uniforme, de m'y

rendre chaque jour. Les salles de classe sont spacieuses, j'aime apprendre de nouveaux mots sur le tableau. J'apprécie aussi la lecture, la bibliothèque de l'école est somptueuse. Les livres d'Histoire sont mes préférés. Un programme appelé « étudiant à étudiant » nous propose de partager un livre à deux, et d'en lire des extraits l'un après l'autre.



Nous nous aidons de cette façon, et je développe cette méthode basée sur l'échange dans le quartier, avec d'autres enfants. Quand je serai grand, je souhaite devenir ingénieur, et me suis inscrit au « club de science » de l'école. »

Yann Perreau